

Serviteurs de la Miséricorde

Parole de Vie et de Miséricorde

Juillet 2014 (n° 18)

« Marie se rendit en hâte » (Luc 1, 46)

Marie vient d'apprendre qu'elle sera la Mère du Sauveur. Elle se déclare immédiatement la servante du Seigneur. Joignant le geste à la parole, elle part immédiatement chez sa cousine Elisabeth enceinte de six mois, lui apporter l'aide dont elle a besoin dans son état. Elle part « en hâte », c'est-à-dire sans attendre. Elle renonce à ses projets personnels, elle renonce également à un certain confort et accepte de faire 130 kilomètres dans les montagnes avec pour tout moyen de transport, au mieux, un âne. Elle considère les besoins de sa cousine comme prioritaires ! Lors de l'Annonciation, elle a expérimenté de façon exceptionnelle l'amour et la miséricorde de Dieu et déclaré en retour sa disposition totale à se soumettre à sa volonté, le cœur ouvert à tous les besoins humains, de manière immédiate et généreuse.

La hâte se décrypte tout au long des évangiles. Jésus « qui n'a pas d'endroit pour reposer sa tête » (Luc 9, 58) n'a de cesse d'apporter la Bonne Nouvelle à ces foules qui sont « comme des brebis sans berger », la guérison aux malades et la libération aux enchaînés. Les disciples suivent Jésus avec cette même hâte « laissant tout, ils le suivirent » (Luc 5, 11).

« Marie se rendit en hâte » (Luc 1, 46)

La hâte dans le service du Royaume n'est pas la précipitation du monde. Elle est un empressement à se donner aux autres sans bornes. Servir en hâte implique d'utiliser pleinement le temps que Dieu nous a donné pour l'aimer et pour aimer notre prochain. Servir avec empressement sous-entend que nous soyons attentifs aux besoins de notre prochain, non seulement celui avec lequel je vis mais au-delà, celui que je croise dans mon quotidien comme par exemple mes voisins ou telle ou telle personne rencontrée de façon fortuite... Servir en hâte nous oblige à sortir de nous-même, à faire tomber les barrières de la peur de l'autre, à vouloir rentrer en communication avec celui que, peut-être, je ne connais pas ou mal, et à considérer ce regard d'amour que Dieu lui porte. C'est ainsi que nous pourrons découvrir ses joies, ses peines, ses souffrances, ses besoins et probablement sa soif spirituelle !

Sainte Faustine supplie le Seigneur : « *Aide-moi Seigneur, pour que mes pieds soient*

miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain. » (163) Elle témoigne : « *Le repos que je préférerai sera de rendre service aux sœurs et de m'empresser auprès d'elles. M'oublier moi-même et penser à faire plaisir aux sœurs.* » (163) Certes, dans cet extrait, sainte Faustine parle des sœurs de son couvent mais nous pouvons chacun remplacer le terme « soeurs » par chaque personne auprès de laquelle nous décidons de manifester de l'attention. « *Un fervent amour de Dieu voit tout autour de soi un incessant besoin de se communiquer par l'acte, la parole et la prière.* » (1313) confie-t-elle. Et c'est auprès de Jésus qu'elle va puiser l'amour et la force d'exercer la miséricorde : « *Au pied du tabernacle, j'apprends tout. Ici me viennent des lumières sur la façon d'agir avec le prochain.* » 703)

Quelques suggestions pour approfondir et mettre en pratique

Je relis cet extrait de la prière de sainte Faustine : « *Aide-moi Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.* » (163)

Pendant cet été, nous pouvons mettre particulièrement en pratique cette « hâte » qui habitent Marie et sainte Faustine.

Pendant l'adoration, je demande à Jésus qu'il me montre les personnes qui ont besoin d'un service, d'une marque d'attention, d'une délicatesse... (téléphone, visite, ...).

Je me remémore chaque personne que je croise dans mon quotidien : voisin, habitant de mon quartier, paroissien(ne), un vacancier, un saisonnier... et je prends la décision, d'établir un contact au cours de ce mois, avec l'une ou l'autre (ou plusieurs) avec laquelle je n'ai pas l'habitude de parler, (un sourire, un bonjour, un petit service, une image de Jésus miséricordieux, un témoignage...).

Je m'interroge :

Ai-je hâte d'apporter un réconfort à celui qui est épaisé ou affaibli par les soucis de la vie ?

Ai-je hâte d'apporter de l'aide dans un acte concret de miséricorde ?

Ai-je hâte d'annoncer le nom de Jésus, seul nom par lequel nous puissions être sauvé (Ac 4, 12) ?

Réfléchissons et mettons-nous en route...

Bon été ! En union de prière les uns avec les autres et rendez-vous le 1er septembre !

Hélène DUMONT

PS : Pour votre méditation du mois d'août, vous pouvez reprendre l'une ou l'autre des mois passés ou en télécharger une dans l'espace membre du site.